

Un merci pour les messages de soutien en cette journée de la 26<sup>ème</sup> commémoration du génocide perpétré contre les Tutsi au Rwanda en 1994, ce 7 avril 2020.

**Exemples de messages transmis via les réseaux sociaux :**

- *Communiqué de Presse du Président de la République, Emmanuel Macron*
- *Message de soutien en vidéo de la Maire de Paris, Anne Hidalgo*
- *Message de soutien en vidéo de la Maire de Dieulefit, Christine Priotto*
- *Message de soutien en vidéo de Gaël Faye*
- *Mot de soutien de Christiane Taubira*
- *Message-vidéos de trois élèves de Gonesse*
- *Message de Jaques Fredj, Directeur du Mémorial de la Shoah*
- *Message de soutien de Pierre Rabadan*
- *Appel d'Albert Herszkowicz, Président du Memorial 98, à participer à la commémoration*
- *Communiqué de la Présidente de la Cellule locale d'Ibuka France de Chalette*
- *Message vidéo de Gilles Paruelle, avocat*
- *Message de soutien de l'historienne Hélène Dumas*

➤ **Mot de soutien d'Audrey Dana-Delbos :**

a vous survivants  
a vous graine d'avenir  
je vous le dis  
jamais  
jamais on oubliera  
nos morts nous accompagnent  
et on se doit de les accompagner aussi  
l'horreur de ce que dont vous avez rescapée  
prouve  
qu'on peut survivre à tout  
et garder la foi  
a tous vos morts  
a tous les survivants  
avec toute mon affection

➤ **Hommage par une chanson audio « Kigali is calling » de Grégoire Le Du**

➤ **Mot de soutien de Christiane Taubira**

**Garde des Sceaux, ministre de la Justice (2012-2016), membre honoraire du Parlement**

Ce fut un génocide en cette année de détresse 1994. C'est un génocide. Et dans un siècle, cela aura été un génocide. Vingt-six ans plus tard, nous devons toujours aux victimes la vérité et la précision des mots. Plus encore que notre empathie. Plus encore que notre affection pour les familles rescapées. Plus encore que notre admiration pour les survivants.

Plus encore que notre compassion pour les esprits qui n'ont survécu qu'en partant en dérade.

Plus encore que notre respect pour ces femmes qui furent violées, mutilées et qui dans un désarroi orphelin ont appris à aimer, envers et contre tout, l'enfant innocent sorti de leur sein. Et lorsqu'elles n'ont pas su l'aimer, qui parmi nous est en état de juger ?

Nous leur devons, à elles aussi, la vérité et la précision des mots.

Plus encore que notre détermination à œuvrer pour que les coupables ne se vautrent pas, sans peur et sans inquiétude, dans un sentiment d'impunité. Pis, dans l'impunité même.

Nous devons à nous-mêmes l'exigence de comprendre en quoi chaque génocide est différent, pourquoi chaque génocide est singulier, pourquoi et comment chaque génocide a lieu. Pourquoi nous ne savons toujours pas en lire les prémices. Pourquoi, lorsque se prépare la tragédie et qu'elle est déjà visible, la lâcheté ressemble à de l'optimisme, les atteroiements à de la sagesse, les préjugés à de la science.

La vie triomphe.

Tant de ces personnes rescapées, qui portent sur le visage et sur le corps, mais aussi en-dedans d'elles-mêmes, les stigmates des violences subies, sont aujourd'hui belles à regarder, de cette beauté si courante dans les Grands lacs, de cette beauté surtout qui, partout au monde, au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, jaillit dans le regard et les gestes de femmes et d'hommes à qui la vie a enseigné, parfois au prix fort, la fragilité de la paix, la brutalité du hasard, l'éclat du courage, l'ordinaire de l'altérité, la nécessaire et gratifiante fraternité.

Nous leur devons, nous nous devons la vérité et la précision des mots.

C'est un génocide.

Ce 7 avril 2020

➤ **Mot de soutien d'Adélaïde rescapée, « Mon cœur saigne »,**

Témoignage au lycée Laure Gatet, le 20 janvier 2020

J'ai grelotté sur la place de la médiathèque, la boule au ventre. Je ne m'y habituerai jamais. Devant les jeunes lycéens, j'essaie difficilement de dire, de raconter, de transmettre la force, même si c'est la force du désespoir.

Pendant que je parle, une élève redresse la tête, me fixe des yeux, ensuite se concentre sur sa feuille. Elle reprend le geste une fois, deux fois. Je ne compte plus, elle fait quelque chose de sérieux, j'en suis sûre. Mais quoi donc ?

Elle a peut être envie de partir dans son imaginaire pour se mettre à l'abri de la terreur. Non, ce n'est pas ça. Elle est là et me dessine. Elle signe et viens m'offrir mon portrait pendant que les autres se dépêchent pour aller à la cantine.

Elle s'appelle Antonia. Seigneur ! Je ne crois pas à la réincarnation !

Elle a le même âge que la cadette de mes parents, celle dont je n'ai pas d'image, puisque sur la seule photo de ma famille en ma possession, elle n'y est pas. Elle n'était pas née. Elle s'appelait Antonia Giraneza. Elle a été tuée en avril 1994. Elle avait 17 ans. Mon cœur saigne.

Lors de l'échange, ces jeunes lycéens vérifient la véracité des dates historiques données par leur professeur. Le témoin confirme : la carte d'identité, avec la mention ethnique, existe au Rwanda depuis 1930, époque de la notion de race en Occident. Ces lycéens ont fait une exposition au CDI. Ils savent. Je peux partir tranquille, ils n'oublieront pas le génocide des Tutsi. C'est pour cela que je suis venue.

Néanmoins, il y a des coups de canif, que je n'oublierai pas, moi non plus : Une ONG est là aussi pour tourner cette page sombre, on dirait. Je tairai son nom. Elle se veut mettre la lumière sur l'absence de liberté d'expression, dénoncer Kigali qui réprime les opposants politiques, plutôt une opposante politique. Je la connais plus ou moins bien cette opposante descendue de l'Occident, tel la descente des miliciens interahamwe. Sur place, voire même à un endroit où c'est, normalement, impossible : au Mémorial de Gisozi, elle nie le génocide des Tutsi. Elle est chargée de persuader les Hutu de leur innocence afin qu'ils votent massivement pour elle. Une Hutu comme eux, son seul projet. Seigneur ! Je ne crois pas au retour du vote ethnique. L'ONG plaide pour les génocidaires privés d'avocats, raille les survivants "prêts à tout, indignes jusqu'à soudoyer la justice". Mon cœur saigne.

Et pour couronner le tout, La Dordogne libre titre : "Le génocide rwandais, 25 ans déjà". Comme ses victimes, ce génocide n'a toujours pas de nom, 25 ans après.

Mon cœur saigne encore.

Adélaïde Mukantabana,  
auteure de L'INNOMMABLE AGAHOMAMUNWA

➤ **Mot de soutien d'Eric Pliez**

Je veux ici me souvenir et rendre hommage à toutes et à tous ceux qui sont morts victimes de la folie humaine

"On choisit pas ses parents, on choisit pas sa famille

On choisit pas non plus les trottoirs de Manille

De Paris ou d'Alger pour apprendre à marcher

Être né quelque part

Être né quelque part, pour celui qui est né

C'est toujours un hasard"

Eric Pliez

➤ **Mot de soutien de Gérard RIBIERE, voir audio « Un génocide, ça ne vieillit pas »**

« Sympathisant d'IBUKA je souhaite contribuer à cette journée nationale faisant en nous-même toute sa place aux victimes et aux survivants de ce génocide, faisant toute sa place à la vigilance personnelle à laquelle nous appelle leur mémoire.

Ils ne doivent pas être assassinés une seconde fois, non seulement par ignorance, par oubli, mais aussi et surtout par notre surdité à l'appel solennel à une vigilance sociétale active que nous lance leur mémoire !

Les hommes qui ont cru - et croient aujourd'hui - pouvoir exclure leurs semblables de la race humaine pour mieux les anéantir n'ont pas vu - ne voient pas - que c'est eux-mêmes, ce faisant, qu'ils excluent de l'humanité ! »

➤ **Mot de soutien de Sroussi Shimon**

Je vous envoie cette photo et demain ma bougie allumée avec les vôtres (photo bougie ci-dessous)



➤ **Mot de soutien de Guillaume Ancel**

26° commémoration du génocide des Tutsi au Rwanda

---

Ce 7 avril est un jour de mémoire et de deuil.

Le 7 avril marque à jamais le début du génocide des Tutsi au Rwanda.

Un génocide que nous aurions dû empêcher, un million de victimes que nous aurions pu éviter si l'aveuglement et la bêtise ne régnaient en maître dans nos sociétés.

26 ans après ce drame, nous ne connaissons toujours pas le rôle qu'a joué la France, nous ne comprenons toujours pas comment des organisateurs de ce génocide ont pu trouver refuge en France, nous ne savons toujours pas pourquoi certains responsables français ont soutenu ces génocidaires et s'efforcent par tous les moyens de les justifier, aujourd'hui encore.

Mais l'heure n'est pas au débat, le 7 avril est jour de commémoration.

Alors rappelons-nous ensemble le souvenir de ces morts que nous n'avons pas su éviter, rappelons-nous la souffrance de ceux qui ont survécu.

Rappelons-nous ensemble que nous avons encore beaucoup à faire pour que la vérité soit établie et que nous puissions transmettre aux générations qui nous succèdent, la connaissance et la sagesse qui nous ont tant manqué.

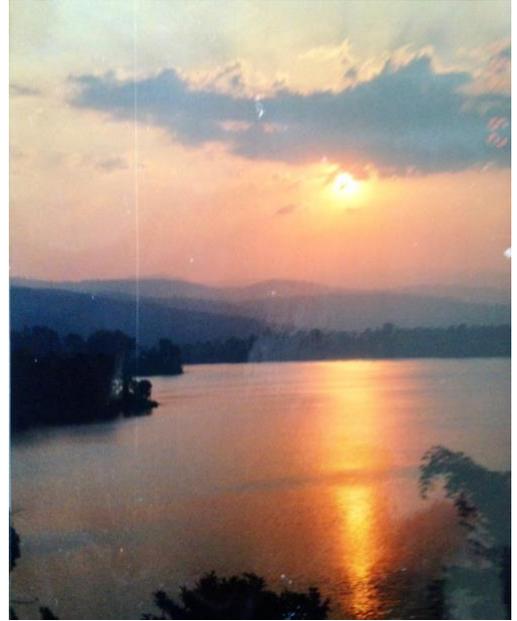
Un quart de siècle est passé, sans que tout ne soit réalisé. Mais je voudrais remercier toutes celles et ceux qui se battent pour que la vérité soit dite et la mémoire conservée, celles et ceux qui œuvrent pour que nous puissions aller en paix.

J'aimerais rendre un hommage particulier à ces journalistes, écrivains, juristes, avocats, diplomates, historiens, chercheurs, réalisateurs, éditeurs, officiers, professeurs, politiques, médecins, militants et citoyens qui se sont engagés dans ce combat sans fin qu'est la recherche de la vérité.

J'aimerais saluer enfin le travail inlassable des associations comme Ibuka, Souviens-toi !

Souvenons-nous.

Lieutenant-colonel (er) Guillaume Ancel, vétéran de l'opération Turquoise, auteur de *Rwanda, la fin du silence, témoignage d'un officier français*, Les Belles Lettres, 2018.



➤ **Mot de soutien de Romain Mugica**

je vous propos cette citation d'une personne à qui je penserai beaucoup ces prochains jours :

" Agahomamunwa ou le récit de l'innommable. Tremblante donc, je rentre dans l'obscurité avec une multitude de contradictions. Dans ce tunnel où je me déplace dans le sens inverse, je n'ai qu'un espoir : "Ne pas trahir mes morts et m'approcher des vivants." "

De Adelaide Mukantabana, L'innommable Agahomamunwa. Un récit du génocide des Tutsi (L'Harmattan, 2016)

Avec mes pensées les plus chaleureuses,

on est ensemble.

Romain Mugica

➤ **Mot de soutien d'Alexandre Laffon**

« En cette veille de commémoration, je souhaitais vous apporter mes plus amicales attentions. Nous nous souviendrons demain comme il se doit du drame vécu il y a 26 ans, nos pensées iront aux disparus et aux survivants qui en cultivent la mémoire. Une bougie sera allumée, mes enfants à mes côtés. Je poursuivrais avec eux le travail de transmission. Pour leur apprendre non pas seulement qu'il ne faut pas oublier. Le fait de se souvenir ensemble d'hier vise à construire du vivre ensemble aujourd'hui. Mais que toute notre énergie doit être tendue vers la prévention de possibles nouveaux génocides. Et la protection de ceux qui sont des rescapés.

Bon courage à vous et préservez-vous en ces temps inédits et difficiles.

Avec mon amitié.

Alexandre »

➤ **Mot de soutien de Sophia HOCINI**



Mes pensées sont avec vous pour cette semaine qui va débiter. Avec vous je me souviens.

➤ **Mot de soutien de Laurent Beauvils**

Nous désirons au nom du Criaeau et du Groupe Esther 21, nous associer profondément aux commémorations de l'histoire du génocide perpétré contre les Tutsi au Rwanda, et où la France fut très gravement impliquée.

En pièces jointes "*Ils ont voulu*", une Poésie écrite par Bruno Jouhet, et qui fut peinte sur une toile que nous avons remis le 14 juillet dernier au Festival Ubumuntu à Kigali, à l'amphithéâtre du Mémorial

➤ **Mot de soutien de Laurence Dawidowicz**

Depuis plusieurs années, aux côtés de Sharon Courtoux puis en son absence regrettée, j'ai pu être parmi les rescapés et les familles de victimes et de rescapés du génocide des Tutsi au Rwanda, lors de cette réunion, cette union des cœurs. Mais aussi lors des procès dans lesquels l'association Survie est partie civile contre des hommes accusés d'avoir participé au génocide. La lecture de ces dossiers, leur préparation aux côtés de l'avocat, les audiences mêmes me font approcher ce que fut votre vie en ces tristes jours.

La lutte contre l'impunité de leurs crimes continuera à me guider, nous resterons à vos côtés aujourd'hui, jusqu'en juillet et au-delà car je sais que pour chaque famille, chacun d'entre-vous, partage cette date symbolique du 7 avril mais se recueille aussi un jour plus marqué personnellement, chacun a sa date de remémoration.

Parce que tout ce qui est humain est notre, j'allumerai une bougie tout à l'heure.

Laurence Dawidowicz

➤ **Mot de soutien de Côme et Coline Clavaud-Mégevand**

« En cette période troublée, nous adressons tout notre soutien aux survivant.e.s du génocide contre les Tutsi et à leurs proches. Le 7 avril, nous allumerons une bougie en mémoire des disparu.e.s et relayerons la parole des vivant.e.s sur les réseaux sociaux, afin que personne n'oublie. Nous saluons par ailleurs le travail de toutes les personnes engagées pour la vérité et la justice.

Nous sommes avec vous en pensées et en prières,  
Côme et Coline »

➤ **Mot de soutien de François Graner**

« Aujourd'hui j'ai allumé trois bougies »

La première, je l'ai allumée en pensant à une femme prénommée A. Elle était première ministre de son pays. Elle a été mise à mort de façon indigne parce qu'elle voulait s'adresser à la radio à ses concitoyens pour appeler à la paix.

La deuxième, je l'ai allumée en pensant à une autre femme prénommée A. Elle était épouse de président, et c'était largement elle qui tirait les

ficelles. Elle a précipité son pays dans l'abîme avec son ambition, son égoïsme, sa bigoterie. Ensuite elle s'est faite accueillir et protéger par le président d'un pays lointain. Cette bougie-là, je l'ai éteinte rapidement.

La troisième est aussi pour une femme prénommée A. Celle-ci a été violée pour la seule raison qu'elle est née. Elle a vu son bébé mourir sur son dos aussi pour la seule raison qu'il était né. Depuis, elle a pris tout son courage et sa douleur pour reconstruire, par des gestes au quotidien plus efficaces que tous les discours des beaux parleurs, un monde où on puisse espérer que "ça" n'arrive plus jamais. Cette bougie-là, petite, simple, elle dure, et elle est importante.

➤ **Mot de soutien de Déo Mazina**

Rwanda 1994 -26 ans de souvenirs d'un printemps maudit  
Par Déo Mazina

Maudit soit ce printemps 1994  
Ce printemps qui a emporté les miens  
Ce printemps que je maudirai à jamais  
Ce printemps dont je me souviendrai pour toujours.

Même si je suis confiné  
Je suis catégoriquement déterminé  
J'utiliserais les méthodes qui conviendront  
Je m'en souviens et je m'en souviendrai

26 ans de souvenirs de ce printemps maudit  
26 ans de mémoire et d'anti mémoire  
26 ans de survie, pourtant source d'espoir  
26 ans de souvenirs d'un passé qui ne passe pas.

Ces souvenirs que j'ai envie d'oublier  
Pour mieux vivre ma vie et l'apprécier  
En sachant que je ne dois rien oublier  
Au risque de vivre toute ma vie, humilié.

Le souvenir de toutes ces années sans force  
De pouvoir oublier tous ces cauchemars  
Et pouvoir me regarder dans un miroir  
Agitée et perturbée est ma mémoire.

Les tueurs sont là, enragés, menaçants, hagards  
Couverts de pailles, vociférant comme des souldards  
Comme des zombies et ce n'est pas par hasard  
S'ils sont accompagnés de chiens et de pillards.

La liste des victimes est minutieusement dressée  
Les cibles sont préalablement identifiées  
Les attaques sont parfaitement planifiées  
Les méthodes sont clairement définies.

Lances, gourdins, épées, machettes, à la main  
Ils sont venus hier et ils reviendront demain  
Ils gueulent, ils crient, ils chantent, c'est terrible  
Ils sèment la terreur, la panique, c'est horrible !

Ils se gavent de sang des Tutsis, encore et encore  
Ils n'en sont jamais rassasiés, ces carnivores !  
Jeunes et moins jeunes, ils y participent, tous  
Leur trophée c'est la tête d'un Tutsi, c'est tout.

Les intellectuelles n'ont plus de finesse  
Les femmes n'ont plus de tendresse  
Les jeunes n'ont plus de jeunesse  
Même les vieux n'ont plus de sagesse.

Pourquoi toute cette haine ?  
Qui coule toujours dans leurs veines ?  
Cette méchanceté qu'ils traînent ?  
Tout ceci est à perdre haleine.

Les Tutsis sont là, terrorisés, muets, fermés  
La peur, l'angoisse, la terreur, certains se sont enfermés  
Tremblants de peur, grelottant de froids  
Ils assistent à leur supplice, impuissants, dans l'effroi.

Je m'en souviens et je m'en souviendrai

De ce printemps qui depuis longtemps me hante

Ce printemps où beaucoup de choses me tentent  
Ce printemps qui me rend visite toutes les nuits  
Et qui m'empêche de vivre épanoui.

Ce printemps que j'aurais aimé ne pas connaître  
Ce printemps que j'aimerais voir disparaître  
Du calendrier de mes souvenirs  
Pour me laisser vivre mon avenir.

Ce printemps ô combien envoutant  
Un des meilleurs souvenirs du Rwanda, pourtant  
Ce printemps mi-figue mi-raisin  
Où c'était la mort qui prenait raison.

Ce printemps aux campagnes verdoyantes  
Ce printemps aux allures étonnantes  
Ce printemps où l'amour était parti en exil  
Ce printemps où la vie ne tenait qu'à un fil.

Ce printemps où l'amour avait perdu sa face  
Pour la simple raison qu'on est différent de race  
Ce printemps au ciel de plus en plus menaçant  
Dont les horizons étaient teintés de sang.

Ce printemps rempli de cauchemars  
Ce printemps aux immenses brouillards  
Ce printemps de mauvais souvenirs  
Ces souvenirs qui m'empêchent de dormir.

Ces souvenirs qui m'empêchent de sourire  
Et qui me maintiennent dans un délire  
Ces souvenirs qui toujours me reviennent  
Sans toutes fois qu'ils me préviennent.

Ce printemps aux jours sombres  
Qui, en apparence n'étaient que de l'ombre  
Ce printemps qui n'était pas comme les autres  
A cause du sang qui coulait, entre autres.

Ce printemps au ciel agité  
Ce printemps aux collines effritées  
Ce printemps aux allures assombris  
Où tout le monde est resté abasourdi.

Ces prairies jonchées de morts  
Toutes ces rivières remplies de corps  
Toutes ces méthodes pour régler le sort  
Des Tutsis, qualifiés de serpents, de cafards et consorts.

Je m'en souviens et je m'en souviendrai !

De ce pays longtemps éprit de ségrégation  
De cette vie de tutsi en consécration  
Et leurs tombes objets de profanation  
De cette survie qui n'était que prostitution.

Je me souviens de cette mort en silence  
De cette nature sans clémence  
Ces assassinats avec performance  
Ce silence face à la souffrance.

Je me souviens de tous ces gens qu'on égorge  
De cette angoisse qui nous noue la gorge  
De ces morts qui n'ont pratiquement pas d'âge  
De cette horreur qui nous prend au visage.

Je me souviens qu'ailleurs dans le monde  
La situation n'était pas si immonde  
Ils regardaient la coupe du monde  
Leur attention n'était que pour la balle ronde.

Je me souviens qu'on jouait et on riait  
On criait, on pariait  
Sans se douter de ce qui se jouait  
Dans cette Afrique où la vie était bafouée.

Je me souviens de ce pays de malheur  
Ce pays jonché de cercueils  
Ce pays rongé par la douleur  
Où il n'y avait plus que des cris et des pleurs.

Pendant que dans d'autres pays africains

Dans les pays européens ou américains  
La froids et la neige s'évanouissaient  
Et les fleurs partout s'épanouissaient.

Pendant qu'un peu partout ailleurs  
Avec ce printemps libérateur  
On renouait avec la douce chaleur  
Au Rwanda, on disait au revoir à l'avenir meilleur.

Pendant qu'ailleurs dans le monde la nature s'éveillait  
Au Rwanda ce sont les démons qui se réveillaient  
Malgré ses montagnes et collines en merveille  
Ses rivières étaient devenues rouge vermeil.

Pendant qu'ailleurs dans le monde leur plaisir regorgeait  
Au Rwanda c'était l'égorgeur qui égorgait  
C'était le machetteur qui machettait  
C'étaient les balles qui sifflaient.

Pendant qu'ailleurs dans le monde les acacias fleurissaient  
Et comme toujours à l'accoutumé  
Ils dégageaient leurs odeurs parfumées  
Au Rwanda, c'était l'odeur de sang qui prédominait.

Je m'en souviens et je m'en souviendrai !

De ces gardiens de paix dans l'indifférence  
Qui n'hésitaient pas à afficher leur préférence  
Leurs flirts et leurs accointances  
Qui parfois frôlait l'arrogance.

Je me souviendrais de ces maisons qui brûlaient  
Ces victimes qui de douleur, elles hurlaient  
Ces massacres dans l'ombre  
Toutes ces ruines et ces décombres.

Je me souviens et je me souviendrai !

De toutes ces personnes jetées  
Dans les fosses communes ou dans les toilettes  
Des lances et des flèches dans leurs têtes  
Ou qui parfois leur traversaient les côtes.

Je me souviendrais de toutes ces personnes tuées  
Devant leurs portes ou leurs fenêtres  
Déchiquetées comme s'elles n'étaient pas des êtres  
Et leurs bourreaux qui en ce moment faisaient la fête.

Ceux qui étaient jetées dans les fosses communes  
Tuées dans les églises ou dans les communes  
Après les avoir dépourvues de leurs fortunes  
En pleine journée ou au clair de la lune.

Je me souviendrais de ces ventres béants  
Ces regards fixés vers le néant  
Ces tueurs parfaitement impavides  
Au milieu des corps qui se vident.

Ces nourrissons tétant encore le sein  
De leurs mères après leur décès  
Tuées avec des gourdins ou avec des lances  
Ou d'autres méchancetés à outrance.

Tous ces enfants à qui on a ôté l'enfance  
Ceux à qui on a privé d'innocence  
Ceux qui actuellement vivent en errance  
Ils se promènent avec le silence de leur souffrance.

Je me souviendrais de ces massacres en répétition  
Qui n'ont jamais connus de punition  
Cette hécatombe sans prémonition  
L'innocence des tueurs en présomption.

Je me souviendrai de la perte de ceux qu'on aimait  
Au mois d'avril et au mois de mai  
Au mois de juin, le tour était joué  
Tout était fini, au mois de juillet.

Je sais que les miens sont partis pour de bon  
Je sais que je ne les reverrai plus jamais  
La rupture est totalement consommée  
Mais je maudirai ce printemps à jamais.

Je me souviendrai de ce combat  
Cette nouvelle tempête qui s'abat  
Et pour couronner tout ce béaba  
On le qualifié de faux débat.

Pour nier ce qui s'est passé là-bas  
Durant ce printemps de branlebas  
Mais les nôtres ne mourront jamais, tant que nous vivrons ici-bas  
Leurs bourreaux n'auront jamais de paix, tant que nous serons encore vivants

Ils n'auront pas le dernier mot, il ne faut jamais les acquitter  
Il faut toujours continuer à les inquiéter, les hanter  
Notre mission est de continuer à lutter, résister, insister, persister  
A travers nous, les nôtres continueront toujours à exister.

Nous devons nous battre pour la justice et la vérité  
Notre réussite sera notre revanche, d'intensité  
Faisons de notre succès une vraie priorité  
Le plus jamais ça doit être une vraie réalité.

Fait à Bruxelles, le 07-04-2020  
Pour la 26ème Commémoration du génocide des Tutsis

➤ **Mot de soutien de Julien Meimon**

Le 7 avril n'a plus d'autre vocation désormais que cette commémoration du génocide des Tutsis, puisque la mémoire est notre seule protection, si mince et fragile soit-elle, contre la barbarie. Les échos de la souffrance n'ont pas encore disparu que le vent de la haine se remet à souffler, aux quatre coins de la planète. Alors il n'est d'autre choix que de se souvenir. Se souvenir en écoutant les rescapés, en écoutant la vie, la haine et l'implacable vérité, en veillant sur cette flamme chancelante comme si elle pouvait sauver l'humanité. C'est important pour toi et pour moi, pour le monde qui nous entoure et pour l'Histoire, pour mes enfants et pour les tiens, parce que nous n'avons pas d'autres armes que le témoignage et le soutien pour lutter contre l'oubli, et faire ainsi humanité ensemble.

*Julien Meimon, Ancien chef de cabinet de Christiane Taubira, président de Linkee.*

➤ **Mot de soutien Teta Diana**

Muraho.

Ng'ubu ubutumwa nateguye mu buryo bwanditse. Ni messages 7 muzatambutsa muri iki cyumweru cyo kwibuka ku nshuro ya 26:

1. Iyi tariki iragoye kuri buri munyarwanda warokotse Genocide yakorewe abatutsi mu w'1994. Wowe wasigaye, uraho? Humura nturi wenyine.
2. Kwibuka bihabwa ubusobanuro n'umuntu ku giti cye, kandi kwibuka si none ni buri muni. Abawe wabuze, mu mazina yabo bwite, ni uruhe rwibutso bagusigiyeye? - Tubazirikane mu byiza bidutere ishema ryo kubaho no gukomeza.
3. Kurangaza umutima uremerewe biravuna. Ufate umwanya wiherere, niba ufite uwo ubwira ntubitinye, kurira ni byiza biruhura umutima. Udafite uwo ubwira kandi unyandikire ubicishije kuri ndibuka@tetadiana.com nzasoma kandi nzumva.
4. Iyi tariki mu buzima bwawe isobanuye iki? Uzayisobanurira ute abazagukomokaho?
5. Ni ngombwa cyane ko wibuka ko duhari. Sinshidikanya ko waba waratakaje icyizere mu bantu mu gihe runaka, ariko unkundire nkwiutse ko utari wenyine.
6. Imyaka 26 irashize. Niba usomye ubu butumwa ni uko uriho kandi ubihitamo buri muni. Imbere ni heza kurushaho, kandi ejo ni undi muni.
7. Kubaho kwawe byigisha kwihangana. Uri imbuto y'icyizere ababyeyi n'abakurambere babibye. Hagarara wemye, waguke wigishe amahanga.

Mpore, Komera kandi urwane ishyaka

Mugire amahoro,

Teta.

➤ **Mot de soutien d'Isabelle Sagnet**

Ce message pour vous dire qu'à défaut de pouvoir se rassembler avec nos corps, nous serons rassemblés avec vous par la pensée et par le coeur, en ce 7 avril, commémoration de l'horreur de 1994.

Em mémoire de chacune des personnes victimes de cette abominable génocide.

Bien à vous, avec fraternité,

Isabelle Sagnet à Lille

➤ **Mot de soutien Mme Marguerite Carbonare**

Cher Jean-Paul, chers amis d'IBUKA

Aujourd'hui, temps de mémoire, le moment est grave, alourdi de l'épidémie, je pense particulièrement à vous.

Je retiens ce que dit M. Gakwaya "l'essence de la commémoration du génocide ne peut pas être perdue si les citoyens placent **le respect de la vie humaine avant tout.**

Nous pouvons commémorer **avec nos cœurs** sans nécessairement mettre notre vie et celle des autres en danger".

Les vôtres restés au **pays** ne pourront être rassemblés dans le grand stade Amahoro, le lieu de rassemblement sera la télé et j'espère que vous pourrez suivre les moments importants qui se dérouleront à Kigali, mais je ne sais pas sur quelle chaîne.

J'espère que, passé ce moment de confinement, nous pourrons nous retrouver à Dieulefit autour de la stèle d'IBUKA.

Mme Priotto, notre maire, qui pensait qu'un autre maire prendrait la relève, sera encore parmi nous jusqu'aux prochaines élections.

Ce ne sera pas facile de vivre isolément ces moments. Je serai en pensée et prière avec vous.

Prenez bien soin de vous et des vôtres.

Bon courage, je vous embrasse .

Marguerite

Dans le psaume 62 **que j'ai lu ce matin**, je partage avec vous ces versets 6 et 8 :

**C'est seulement près de Dieu qu'il me faut chercher la tranquillité car c'est lui qui me donne espoir**

**Vous qui êtes là, fiez-vous toujours à lui, confiez-lui ce qui vous préoccupe**

**Dieu est pour nous un refuge**

➤ **Mot de soutien d'Anne-Marie Truc**

Cher Jean Paul

Nous espérons que vous allez tous bien. Dans toute cette période et aujourd'hui tout spécialement nous sommes en pensée avec vous , nous nous souvenons avec vous . Vous et les vôtres qui font maintenant partie de nous aussi. Aucune épidémie ne peut nous faire oublier cela.

Combien d'entre les vôtres sont restés cachés, enfermés, sachant qu'ils perdraient la vie s'ils étaient découverts. Et de quelle horrible manière !

Alors notre confinement n'est qu'un moment à prendre en patience mais nous savons que nous nous retrouverons après, bientôt.

Transmets toutes nos pensées et notre soutien aux amis , ceux que nous connaissons et les autres.

Avec beaucoup d'affection des Intore de Dieulefit

Anne-Marie

➤ **Mot de soutien de Sonia Rolland/Rebecca Wengrow en audio**

Ce texte que vous allez écouter, Sonia Rolland m'avait fait l'honneur de me le commander pour la commémoration du génocide tutsi, il y a exactement 10 ans. Il est intemporel.

Aujourd'hui, Pour la commémoration du 26e anniversaire du génocide des tutsi, ces mots portés par sa voix, sont là, encore, pour dire que l'on sait. De plus en plus de voix se libèrent et se libèreront encore et encore. IBuka !  
Rebecca Wengrow

➤ **Mot de soutien de Cécile Grenier**

Chers tous,

Cette année, en France, comme au Rwanda, le confinement oblige à des commémorations particulières. Pour la première fois, pas de réunions publiques, pas de recueillement en groupe, pas d'embrassades rassurantes, pas de main dans la main, c'est avec la pensée, l'écriture, et la voix à distance que doivent se tenir notre recueillement, notre affection, notre compassion et notre action politique".

L'association *Rwanda main dans la main* est de tout cœur avec les rescapés, ainsi qu'avec les acteurs de la mémoire et de la reconstruction (physique et psychologique), en ce 7 avril 2020.

Merci aux adhérents, donateurs et sympathisants pour votre présence, vos soutiens et vos actions dans notre association, les Rwandais qui bénéficient de notre engagement vous sont particulièrement reconnaissants.

Prenez soin de vous, de vos proches et des autres,

Cécile Grenier, présidente.

\* le mot politique est utilisé au sens large, à savoir, lorsque le citoyen agit dans la société dans laquelle il vit (citoyen d'un quartier, d'une ville, d'un pays, du monde...)

➤ **Mot de soutien de Damien Rwegera**

**UN MILLION DE MORTS EN 100 JOURS**

Dans ce pays édénique  
La mort s'est installée  
Son ombre grandit de jour en jour  
La peur est dans les veines  
Le soleil n'est plus que l'ombre de lui-même  
L'ouragan a déraciné les arbres centenaires  
Le silence, lugubre, s'est installé dans les demeures  
Le froid domine la terre  
Le ciel est tombé sans crier gare  
La nature est désemparée  
L'ordre divin est devenu satanique  
Les collines s'entrechoquent  
Les rivières sont rouges sang  
Les volcans se sont réveillés  
Leur grondement est quotidien  
Les animaux sont ivres de sang humain  
Les hommes fuient sans direction  
Les destins sont brisés net  
La tragédie est innommable  
Les femmes sont dépouillées de leur dignité  
Les enfants, conduits à l'abattoir, pleurent leur innocence

Les églises, vides de Dieu, débordent de cadavres  
Dans ce pays, des milliers d'hommes  
Formés depuis longtemps au travail de tuer  
Toute personne née tutsi  
Vont de colline en colline  
Pour y semer la mort et la désolation  
Et accomplir ainsi la prophétie de leur chef d'antan  
Qui du haut de sa stature avait proclamé :  
«Ce sera la fin de la race Mututsi »  
Aujourd'hui, 26 ans après, souvenons-nous  
Du million de nos morts exécutés en 100 jours  
Ne les oublions jamais  
En leur disant : soyez tranquilles  
Nous serons toujours debout

Damien Rwegera - 7 Avril 2020

➤ **Mot de soutien de Ghyslain VEDEU du président du CRAN**

[En mémoire à toutes les victimes du génocide contre les Tutsi commis au Rwanda, j'invite une majorité de personne à soutenir l'action d'Ibuka France. L'appel au recueillement est un appel, un rappel pour l'inconscient collectif afin de dire tous ensemble PLUS JAMAIS ÇA.  
La mémoire contre l'oubli]  
Ghyslain VEDEUX  
Président du CRAN

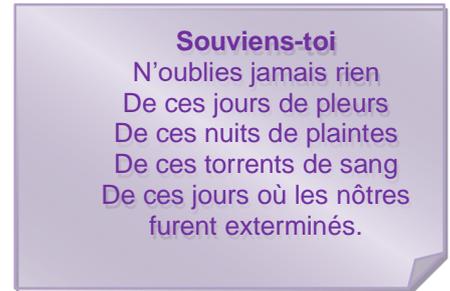
➤ **Message de Jacques Schaff :**

« Chers amis,

En ce jour du 7 avril, de si triste mémoire et de honte pour nous Français, je tiens à exprimer que la crise sanitaire qui nous touche et qui remet en cause à bien des égards l'organisation politique et sanitaire incohérente de nos sociétés "néo-libérales", ne me fait pas oublier l'immense responsabilité et complicité de notre pays dans le meurtre d'un million de nos frères Tutsi au Rwanda.  
Le confinement -conséquence de l'impéritie totale de nos décideurs depuis au moins 30 ans, nous empêche de nous réunir comme d'habitude pour rendre hommage aux victimes de ce génocide. Je le regrette et je voudrais par ce modeste mail exprimer à tous ma profonde compassion envers les victimes et les rescapés de ce génocide et rappeler à tous ma fidélité à ce combat qui nous unit pour la vérité et la justice concernant les responsabilités de ce crime.

Très amicalement

Jacques Schaff »



➤ **Mot de soutien de Jean Eudes MESLAND**

En ces temps de souvenir, et malgré nos isolements respectifs, je me joins à vous pour commémorer à vos côtés le génocide perpétré contre les Tutsi. Voici quelques mots, maladroits, en soutien aux victimes, à la mémoire:

Des mots pour pallier les silences  
Des espaces pour combler les absences  
Des lieux pour affronter nos errances  
et des alliés comme caisse de résonance.  
Témoigner année après années pour qu'encore 26 ans plus tard  
Le Sénat offre une tribune à la négation de l'Histoire  
Le Point sans retenue aucune révise cette même Histoire  
Témoigner année après année, plus encore 26 ans plus tard.

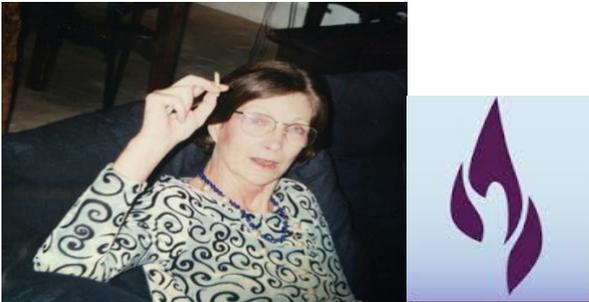
Des cris pour dénoncer plus fort leur violence  
Des mélodies pour accompagner les silences  
Des chercheurs pour documenter leurs errances  
et une Humanité pour solidifier l'espérance.

Ce 7 avril et tous les autres jours, souviens-toi, souvenons-nous.

Bien à vous,

Jean Eudes MESLAND

➤ **Mot de soutien de Laurence pour Sharon Courtoux**



Sharon Courtoux a longtemps été présente aux côtés des rescapés et de leurs familles le 7 avril, elle nous a quittés l'été dernier mais son amour et son souvenir vous accompagne, elle nous a transmis son obstination pour rechercher et obtenir la vérité et la justice. En toute amitié,  
Laurence Dawidowicz

➤ **Mot de soutien de Serge Farnel**

Message consigné sur son Blog : <https://collectifinnovationsilluminationspolitiques.wordpress.com/2020/04/07/a-serge-farnel/>

➤ **Mot de soutien de Sandrine et Thomas**



➤ **Message de Jeanne, rescapée**

**Intwali**

A toi, pour qui à l'approche du 7 avril, le cœur se serre,  
Tu te demandes si cette fois, tu y arriveras. Tu fais des arrangements avec ta peine pour que la vie quotidienne se fasse. Pas le choix.  
Dans ta tête, le défilé des chiffres a commencé sans te demander si tu y étais prêt(e) : quel âge auraient eu-t-ils en ce 7 avril 2020 ? 26 ans, 34 ans, 52 ans, 74 ans, 81 ans, et tant d'autres encore...  
Tu te demandes quel adulte aurait été ce bébé, cet enfant de la famille, quel caractère aurait été sien ?  
Bien sûr, tu ne sauras pas, tout comme tu ne verras pas ta maman avec une chevelure blanche.  
Tu ne te rendras plus chez ta tante juste comme ça, tu ne riras plus pour des bêtises avec ta cousine, tu ne te feras plus moquer par tes frères et sœurs, tu ne verras plus ce regard fier de ton père et plus personne ne saura que tu as le sourire de ta grand-mère et le front de ton oncle.  
Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Pour rien, rien... Innocents.  
Toi qui a vu de tes propres yeux, l'humanité cesser d'être, ubutwali bwawe ont été ton unique réponse  
A toi, Intwali, toi qui restes debout malgré les blessures à l'âme et au corps.  
Puisque chaque soir, nous disons merci par les applaudissements à ceux qui sauvent des vies.  
Puisque que je ne peux être à tes côtés dans ce contexte, je sortirai sur mon balcon ce soir, à 20h, pour toi. Je t'applaudirai à tout rompre, pour te dire MERCI d'avoir survécu(e), je me sens un peu moins seule.  
J'applaudirai encore et encore entre deux sanglots à ceux qui ont perdu la vie, chaque enfant, chaque adolescente(e) chaque femme, chaque homme, chaque vieillard TUTSI tués parce qu'ils l'étaient.  
J'applaudirai de toute mon âme, pour leur dire, NOUS NE VOUS OUBLIONS PAS.  
Jeanne Uwimbabazi

➤ **Communiqué de la Cellule d'Ibuka France du Montargois par la Présidente**

Cher-es ami-es,  
La 26ème commémoration du génocide des Tutsi intervient dans une situation de souffrance, d'inquiétude et d'extrême détresse pour les personnes touchées par l'épidémie du coronavirus, pour leurs familles et pour le personnel médical qui les assiste. La réunion publique d'hommage aux victimes que la cellule locale du Montargois avait prévue pour le 19 avril prochain se tiendra dans le cœur de chacun.  
Dans la situation actuelle de silence, de souffrance et de confinement, nos pensées vont à toutes les victimes et les familles endeuillées par la pandémie du coronavirus ainsi qu'au personnel médical qui chaque jour prend des risques pour soulager la détresse des malades.  
Malgré l'épreuve que nous traversons aujourd'hui ensemble, nous ne pouvons pas oublier les victimes de la barbarie des hommes qui a ciblé les enfants, les femmes et les hommes en raison de leur naissance en 1994 au Rwanda. Nous devons aussi avoir des gestes de solidarité avec ceux qui en ont réchappé. Ils appellent le mois d'avril le mois de sang. Chez eux la date du 7 avril rouvre les blessures et réveille les traumatismes incrustés dans leurs chairs et tapis dans leurs têtes. Nous craignons que le stress du confinement n'accroisse leur fragilité.  
D'après le témoignage de l'un d'eux, si le génocide a fini par être arrêté, une solution au coronavirus sera trouvée aussi c'est une question de temps.  
Après la pluie vient toujours le beau temps dit le dicton et après la nuit suit toujours le jour ! Malgré la nuit dans laquelle le monde est plongé depuis le mois de février, l'aube finira par poindre.  
Prenez tous soin de vous.  
Restons à la maison pour protéger ceux que nous aimons et soulager le personnel soignant !

Espérance Patureau

➤ **Témoignage de Josette Grange, membre de l'ACAT-France (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) dans laquelle elle a exercé plusieurs mandats nationaux et régionaux.**

Pourquoi faire œuvre de mémoire ?

Pour nous, membres de l'ACAT, qui ne sommes pas victimes et ne pouvons donc pas vraiment partager la mémoire des Tutsi, avons quand même un devoir de mémoire à remplir.  
Un génocide est le plus radical des crimes contre l'humanité. En tant qu'êtres humains, nous sommes responsables et nous devons être solidaires. Quand on écoute ce que les victimes commencent à oser raconter, on a une petite idée de l'horreur qu'elles ont vécu. Elles ne peuvent pas oublier. Elles ont encore du mal à se reconstruire. Elles ont besoin de notre soutien.  
Faire œuvre de mémoire, pour moi, c'est un devoir certes, mais c'est aussi plus que ça. C'est dire aux victimes et à leurs descendants : « j'essaie de comprendre ce que vous vivez. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour qu'on n'oublie pas, même si ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. »  
En ces jours, je pense particulièrement à mes amis Tutsi de IBUKA Rhône-Alpes. Je leur dis : « Je suis avec vous ». J'ai rappelé aux membres de l'ACAT de la Région cette commémoration particulière.

C'est dans cet esprit que j'ai participé à l'organisation de deux colloques : le premier les 28 et 29 avril 2006 à l'ENS « Mémoires partagées des génocides et des crimes contre l'humanité » avec la participation, entre autres, de MM. Yves Ternon et José Kagabo ; le second en 2014 à l'Institut des droits de l'homme de l'Université catholique « Rwanda, 20 ans après : le génocide des Tutsi et la situation des survivants »

Bon courage.  
Nous ne vous oublions pas (IBUKA)  
Josette Grange  
ACAT-France, Région lyonnaise.

➤ **Message d'Hélène Dumas : Revenir aux paysages humains du génocide**

« L'entrée du négationnisme, ce n'est pas le doute, ce n'est pas le mensonge, ce n'est pas l'ignorance : c'est l'abstraction » : sans doute Rithy Panh livre-t-il ici la définition la plus juste et la plus incisive des entreprises de négation qu'accompagnent *toujours* les génocides du XXe siècle. Le doute se dissipe, le mensonge se démasque, l'ignorance se comble : l'abstraction, elle, se pare de grands mots et de théories savantes pour déréaliser les faits dont elle prétend s'emparer. Ses atours sont d'autant plus séduisants qu'ils empruntent au registre de la révélation fracassante, de l'analyse géopolitique étudiée et de l'anticonformisme ; à celui, aussi, d'une objectivité surplombante et froide. Première opération : ravalier les victimes – hommes, femmes, enfants et nourrissons – au rang de statistiques. À ce jeu sinistre des vases communicant macabres, les batailles de chiffres font rage et les écarts observés au terme de tant de calculs alambiqués résultent d'inévitables marges d'erreur. Ces experts oublient l'essentiel : l'objet de leurs mathématiques morbides ne sont pas des entrées comptables mais des vies humaines. « Les statistiques de saignent pas », écrivait Arthur Koestler en 1943, avant d'ajouter : « Savez-vous ce qui compte ? Le détail. Seul le détail compte. » Cette attention au détail, aux existences brisées et aux conditions atroces de leur mise à mort, échappe précisément aux négateurs.

Quand les victimes sont sorties du balancier macabre, le soupçon pèse alors sur elles : N'auraient-elles pas provoqué leur triste sort ? N'étaient-elles pas toutes – du nourrisson au vieillard – les agents sournois d'une « cinquième colonne », prêts à fondre sur leurs voisins hutu, comme le soutiennent certains ? Le viol systématique des femmes tutsi ne s'expliquerait-il pas autrement que par leurs qualités d'enjôleuses espionnes, comme l'insinuent d'autres ? Enfin, surgit la raison ultime de l'événement, sa mécanique profonde : le complot étasunien – israélien, parfois – afin de contrer l'influence géopolitique de la francophonie et d'étendre l'impérialisme américain dans la région. Enfermés dans l'abstraction de leurs théories conspirationnistes, les négateurs n'ont jamais foulé la terre rwandaise, pas plus qu'ils n'ont consenti à écouter les rescapés dans leur langue, le kinyarwanda. Jamais ils n'ont arpenté les collines ni ouvert un carton d'archives au Rwanda. Le génocide des Tutsi ne fut pas une abstraction, il s'ancre dans une histoire, une langue, des paysages et les comportements des acteurs sociaux. Loin de la scène du crime, loin de la matérialité brute de l'événement, loin des victimes et des tueurs, loin des archives consignnant la préparation de l'extermination, toutes les prétentions à « réviser l'histoire officielle » reposent sur le sol toujours friable de la négation.

Du Cambodge au Rwanda, écoutons à nouveau la voix de Rithy Panh, elle dont les échos portent si justement d'un génocide à l'autre : « J'ai lu tant de dossiers, de pages, de tribunes, de faux articles, qui m'ont semblé rédigés dans un ciel d'idées. Il faut bien sûr une recherche intellectuelle et historique ; *il faut aussi déposer ses concepts dans le paysage humain.* »

Hélène Dumas.  
Historienne, chargée de recherche au CNRS (IHTP)



**Souviens-toi**  
N'oublies jamais rien  
De ces jours de pleurs  
De ces nuits de plaintes  
De ces torrents de sang  
De ces jours où les nôtres  
furent exterminés.  
Souviens-toi.